

**Nouvelle contribution à l'étude  
des bois de chêne vert  
en Charente-Maritime :**  
**les bois de Lozai au sud de Trizay**  
(Compte rendu de la sortie du 22 juin 2003)

Christian LAHONDÈRE \*

Le 27 juin 2003 notre Société avait choisi de poursuivre l'étude des forêts de Charente-Maritime dans lesquelles le chêne vert est l'arbre dominant, parfois même quasi exclusif. Nous rappellerons seulement que l'yeuse, en dehors des sites du Centre-Ouest où il est dominé par le chêne pubescent, peut appartenir à deux ensembles forestiers souvent méconnus ou ignorés par les phytosociologues n'ayant pas fréquenté notre région et pour lesquels il n'y a de forêts de chêne vert que sur le pourtour de la Méditerranée :

- la forêt de chêne vert et de pin maritime (*Pino pinastri - Quercetum ilicis* J.-M. Géhu) sur les sables dunaires vendéens, charentais et girondins jusqu'au Bassin d'Arcachon à partir duquel le chêne vert est remplacé par le chêne liège sur des sables plus acides,
- la forêt de chêne vert (*Phillyreo latifoliae - Quercetum ilicis* C. Lahondère) sur les calcaires durs de l'intérieur (beaucoup plus rarement du littoral) en Charente et en Charente-Maritime.

L'étude des forêts littorales de chêne vert et de pin maritime sur le littoral vendéo-charentais nous a amené à suggérer que le *Pino pinastri - Quercetum ilicis* pouvait n'être qu'un stade d'évolution d'une chênaie verte littorale qui n'atteint son développement optimum que là où le sable est suffisamment stabilisé depuis longtemps (ce qui n'est que très rarement le cas) l'yeuse ne se développant que lentement sur un sol pauvre. La forêt de pin maritime et de chêne vert passerait ainsi par trois stades :

- un stade pionnier où le pin maritime (*Pinus pinaster* subsp. *maritima*) est l'espèce dominante et se mêle à de jeunes chênes verts (*Quercus ilex*) rares ou très rares et à des espèces de lisière favorisées par l'irrégularité du couvert du pin : *Daphne gnidium* surtout en Saintonge, *Cistus salvifolius* surtout en Médoc et en Charente-Maritime, *Ulex europaeus* subsp. *europaeus*, *Cytisus scoparius* subsp. *scoparius*, *Ligustrum vulgare*. Le mélange des espèces forestières et des espèces de lisières,

\* C. L. : 94 avenue du Parc, 17200 ROYAN.

favorisé par plusieurs facteurs, en particulier les conséquences de la fréquentation humaine, est bien souvent tel qu'il est difficile de trouver une limite entre ce stade pionnier et le bois proprement dit.

- un stade où le pin maritime et le chêne vert sont plus étroitement mêlés, ce qui a pour conséquence de diminuer la quantité de lumière parvenant au sol et par là même l'importance des espèces de lisière ; ce stade d'équilibre entre le pin maritime et le chêne vert correspond à ce que J.-M. GÉHU a nommé *Pino pinastri - Quercetum ilicis*, il correspond à l'aspect le plus fréquent de la forêt dunaire sur les côtes du Centre-Ouest.
- un stade où le pin maritime est absent ou représenté par des individus âgés ; les plantules de cet arbre sont absentes ou exceptionnelles, le chêne vert forme un couvert le plus souvent continu, les strates arbustive et herbacée sont pauvres sur le plan floristique : dans un relevé effectué sur la côte vendéenne, *Quercus ilex* n'était accompagné que du seul *Daphne laureola* subsp. *laureola* ! Ce stade final n'est que rarement représenté : il correspond cependant à ce que l'on peut voir à la Pointe du Payré et dans la forêt du Veillon sur la côte vendéenne, ainsi que dans la partie la plus évoluée de la forêt de Vertbois dans l'île d'Oléron ; sa physionomie est voisine de celle de la chênaie d'yeuse des calcaires durs de la Charente intérieure ; ainsi se pose le problème des rapports syntaxonomiques entre les deux ensembles. La sortie du 22 juin avait pour but de préciser la composition floristique des bois de chêne vert de l'intérieur afin d'enrichir le débat sur ces rapports.

### Composition floristique des bois de Lozai

Nous n'avions pas jusqu'ici prospecté les bois de Lozai situés au sud de Trizay (S-SE de Rochefort) dans une zone connue des botanistes régionaux pour l'abondance de *Phillyrea latifolia*, mais aussi par l'exploitation du calcaire dur sous-jacent dont la conséquence a été la quasi-disparition de la plus belle station de cette Oléacée cependant légalement protégée en Poitou-Charentes (Arrêté ministériel du 19 avril 1988).

Les bois parcourus le 27 juin sont situés à l'ouest de la route D. 117, une partie de ces bois dominant directement la vallée de l'Arnoult. Le substratum géologique est constitué ici, comme au niveau de la commune voisine de Sainte-Radegonde, par un calcaire blanc-ocre, dur, graveleux, bioclastique, homogène selon la notice de la carte géologique au 1/50 000 Saint-Agnant.

La composition floristique de ces bois varie quelque peu suivant les secteurs. Au niveau de la strate arborescente, avec *Quercus ilex* toujours largement dominant, on rencontre très souvent *Quercus pubescens* subsp. *pubescens* ainsi que *Acer monspessulanum*, plus rarement *Prunus avium* et *Phillyrea latifolia* ;

*Hedera helix* subsp. *helix* parvient parfois au sommet de la strate, soit entre 12 et 15 mètres. Dans le secteur nord-ouest du bois, près de la falaise de l'Arnoult, *Fraxinus angustifolia* subsp. *oxycarpa* se joint aux espèces précédentes. La flore de la zone arbustive est plus régulièrement distribuée et constituée par de jeunes individus des espèces de la strate arborescente ; s'y ajoutent, essentiellement près de la lisière, *Ligustrum vulgare*, *Crataegus monogyna* subsp. *monogyna*, *Cornus sanguinea* subsp. *sanguinea*, *Rubus* gr. *ulmifolius*, *Hedera helix* subsp. *helix*, et plus rarement : *Sorbus torminalis*, *Rosa sempervirens*, *Viburnum lantana*, *Tamus communis*, *Ruscus aculeatus*, *Euonymus europaeus*. Quant à la strate herbacée elle est toujours très largement dominée par le lierre auquel se joignent de-ci de-là *Rubia peregrina*, *Brachypodium sylvaticum* subsp. *sylvaticum*, *Arum italicum* subsp. *neglectum*, *Sanicula europaea*, *Iris foetidissima*. Deux épiphytes ont été notés sur des troncs du chêne vert : *Polypodium vulgare* et *Polypodium interjectum*.

La flore de ces bois est donc pauvre, conséquence de la faible quantité de lumière parvenant, en toutes saisons, jusqu'au sol.

Sur le plan phytosociologique les bois de Lozai appartiennent au **Phillyreo latifoliae - Quercetum ilicis** 1987. Cependant il nous semble que le stade terminal de l'évolution du **Pino - Quercetum** et la forêt d'yeuse du **Phillyreo - Quercetum** présentent des caractères communs, tant en ce qui concerne leur physionomie (forêts sempervirentes sombres à tapis herbacé très largement dominé par *Hedera helix* subsp. *helix*) que leur composition floristique, ce qui justifierait le nom de **Quercetum ilicis occidentale** des Abbayes pour l'ensemble des forêts atlantiques françaises de chêne vert.

Cependant *Phillyrea latifolia* que nous avons observé en plus ou moins grande quantité dans toutes les chênaies d'yeuse sur calcaire dur alors qu'il manque sur les sables des dunes (sauf à proximité immédiate de l'ancien arboretum de La Bouverie dans la forêt de La Coubre) nous a semblé bien caractériser ce type de bois en Charente-Maritime.

Le rosier toujours vert, *Rosa sempervirens*, autre espèce méditerranéenne est, presque toujours présent dans les lisières des chênaies vertes, parfois en très grande quantité comme à la Pointe de Suzac à Meschers où il pénètre dans la forêt d'yeuse mais il ne fleurit que dans la lisière et pourrait appartenir à un manteau de cette forêt qui reste à étudier !

## Autres observations de la journée du 22 juin

### 1. Sentiers du bois de Lozai

Nous y avons vu notamment :

*Milium effusum*  
*Trifolium medium*  
subsp. *medium*

*Bromus ramosus*  
(= *B. asper* Murray)  
*Potentilla montana*.

## 2. De Razour à Lozai, environs de Sainte-Radegonde et de Pont-l'Abbé d'Arnoult, bas côtés et fossés

Nous y avons noté :

<i>Campanula rapunculus</i>	<i>Campanula glomerata</i> subsp. <i>glomerata</i>
<i>Carex divulsa</i>	<i>Lathyrus niger</i>
<i>Vicia tetrasperma</i>	<i>Vicia lutea</i>
<i>Vicia sepium</i>	<i>Orobanche caryophyllacea</i>
<i>Filago vulgaris</i>	<i>Prunella vulgaris</i>
<i>Origanum vulgare</i>	<i>Stachys officinalis</i>

D'autres espèces ont fait l'objet de quelques observations :

- *Phleum pratense* subsp. *bertolonii* : renflé bulbeux à la base, correspond à *Phleum nodosum* auct.
- *Oenanthe pimpinelloides* : cette espèce possède des tubercules aux extrémités des parties souterraines.
- *Hypericum montanum* : la section de la tige est ronde, sans lignes saillantes, la plante est glabre, les sépales sont bordés de cils glanduleux, les feuilles ponctuées de glandes noires sur les bords.
- *Hypericum pulchrum* : espèce voisine de la précédente et présente avec elle dans le même milieu, s'en distingue par l'absence de glandes noires sur le bord des feuilles.
- *Torilis arvensis* subsp. *arvensis* (= *T. helvetica* Gmel., = *T. divaricata* Thing.) : a un involucre nul (ou réduit à une bractée) et des akènes à épines droites alors que *Torilis japonica* (= *T. anthriscus* Gmel.), autre espèce très commune des mêmes milieux a un involucre à 4-6 bractées et des akènes à épines incurvées à leur extrémité. Il serait intéressant de préciser la répartition régionale de ces deux taxons car *Torilis arvensis* subsp. *arvensis* est en voie de disparition ou de raréfaction dans certaines régions (cf. *Nouvelle Flore de la Belgique...*).
- *Chaerophyllum temulentum* (= *C. temulum*) : a des tiges velues sur toute leur longueur, la section des tiges est pleine et les pétales sont profondément divisés alors qu'*Anthriscus sylvestris*, autre Ombellifère semble-t-il plus commune des mêmes milieux a des tiges velues seulement dans leur partie inférieure, une section des tiges creuse et des pétales entiers ou juste échancrés.
- *Agrostis* du groupe *stolonifera* L. : ligule longue et pointue ; épillets blancs, rarement rouges ; lemme sans arête, paléa un peu plus courte que la lemme ; la plante n'était pas à maturité !
- *Carthamus lanatus* subsp. *lanatus* : quelques très beaux individus de cette espèce méditerranéenne de la classe des ***Onopordetea acantho-nervosi***, parfois nommée Chardon Béni, ont été vus et photographiés près de Sainte-Radegonde vers le Petit Logis de Saint-Thomas, au coin d'un champ de blé.
- *Falcaria vulgaris* : un très bel individu en fleurs et quelques autres plus petits et non fleuris étaient présents avec l'espèce précédente.

Pour achever le compte rendu d'une journée d'herborisation et d'étude de la végétation axée sur les forêts du *Phillyreo latifoliae* - *Quercetum ilicis*, nous voudrions évoquer Pierre LOTI qui a su, mieux que quiconque, parler de « cette chère forêt où sont restés ses rêves d'enfant », et tout particulièrement lorsqu'il prit l'initiative de la défense du domaine du Château de la Belle-au-Bois-Dormant (peut-être mieux connu de certains sous le nom de Château de La Roche-Courbon) montrant ainsi l'intérêt qui était le sien pour notre patrimoine naturel et culturel et son engagement pour sa défense. Il ne pouvait séparer le château de son écrin végétal : « Souvent j'ai jeté un appel d'alarme vers mes amis inconnus pour qu'ils m'aident à secourir des détresses humaines, et toujours ils ont entendu ma voix. Aujourd'hui il s'agit de secourir des arbres, de nos vieux chênes de France que la barbarie industrielle s'acharne partout à détruire et je viens implorer : qui veut sauver de la mort une forêt, avec son château féodal, campé au milieu, une forêt dont personne ne sait plus l'âge ?

Cette forêt était en effet menacée, à cause de problèmes d'héritage, par « des coupeurs de forêts... prêts à acheter pour couper ».

Ainsi, écrit Pierre Loti à propos de quelques larges allées tracées jadis dans les bois autour du château, « elles subsistent sans qu'il soit besoin de les entretenir, car ce terrain ne connaît ni la boue, ni les ajoncs, ni les broussailles ; elles sont, adorables, en décembre surtout, ces avenues, puisque les grands chênes verts et les phillyréas qui forment parfois des charmes à leurs pieds, ne s'effeuillent ; on peut y cheminer plus d'une demi-lieue sans voir autre chose que ces arbres magnifiquement pareils ».

Qu'auraient été les sentiments de Pierre Loti en constatant le désastre causé par l'ouragan du 27 décembre 1999 ?

Plusieurs fois l'écrivain signale la cohabitation du chêne vert et du phillyrea près de Rochefort. Comment ne pas penser à l'environnement des « chaumes » du nord de la Saintonge, lorsqu'il écrit : « des chênes verts, arbres aux feuilles persistantes et d'une couleur sombre..., et là dessous..., quelques bruyères, quelques filipendules ». Pierre Loti connaissait donc suffisamment de plantes sauvages dans leur milieu naturel pour décrire un paysage de Saintonge qui soit « vrai » et assez précis. Cela peut surprendre certains de nos jours...

### Éléments de bibliographie

- BOTINEAU, M., BOUZILLÉ, J.-B., LAHONDÈRE, C., 1990 - Quatrièmes journées phytosociologiques du Centre-Ouest : les forêts sèches en Charente-Maritime. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, N. S.*, **21** : 439-486.
- LAHONDÈRE, C. 1987 - Les bois de chêne vert en Charente-Maritime. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, N. S.*, **18** : 57-66.
- LAHONDÈRE, C., 2000 - Contribution à l'étude des forêts littorales sur sable dunaire à l'île d'Oléron. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, N. S.*, **31** : 345-354.
- LOTI, P., 2004 - En Pays Charentais. Textes réunis et présentés par A. Quella-Villéger. 222 p. Aubéron.